

Du théâtre complètement mis à nu



Bonjour à tous, c'est votre bien-aimé duo d'attachées culturelles qui vous parle. Pour cette dernière critique théâtrale (et oui, c'est la dernière déjà), nous allons vous parler d'Animal(s), deux pièces « zoologiques » d'Eugène Labiche, qui ont eu lieu à Cluny le jeudi 28 avril et la veille au matin, devant les classes de seconde et de première du lycée La Prat's. Alors, soyez attentives et attentifs, c'est peut-être la dernière fois que vous nous lisez (et on sait qu'on va vous manquer) :

Romane : La robe de la dame au petit chien était vraiment super jolie !!!

Marie : Remarque très constructive (néanmoins vraie). Avant toute chose, j'aimerais saluer la performance des artistes qui était vraiment très impressionnante. La nudité sur scène n'est jamais une chose aisée, alors devant 300 lycéens « pas très évolués », imaginez un peu... Et ils ont pourtant su rester très professionnels sans jamais sortir de leur personnage.

R : C'est vrai que ça ne doit pas être facile du tout, félicitations à eux d'ailleurs ! La pièce se déroulait donc en deux parties : la première étant « La dame au petit chien » et la seconde « Un mouton à l'entresol ». La mise en scène ainsi que le décor étaient brillants...

M : Et la minutie des détails, remarquable ! Rien que la robe (donc vraiment « super jolie » comme disait Romane) en était un élément à part entière qui pouvait provoquer le rire par l'absurdité de ses fonctions multiples...

R : En effet, la comédienne pouvait, par exemple, se cacher derrière en retournant sa robe (et en montrant sa magnifique culotte rose bouffante) et ainsi disparaître de la scène sans avoir besoin d'en sortir.

M : Le décor était très fourni, entre les fauteuils, les cadres, les tapis... Chaque scène possédait une couleur prédominante : le orange symbolisait l'installation de l'envahisseur dans le salon bourgeois, ce peintre charlatan qui par ses belles paroles avait réussi à s'imposer dans le domicile de son créancier.

R : Dans la deuxième pièce, le violet, très kitsch, recouvrait une fantastique moquette qui donnait définitivement envie de se rouler dedans...

M : Ce dont certains acteurs ne se sont pas privés d'ailleurs ! Pour séparer les deux pièces, là encore, ils ont fait preuve d'ingéniosité et d'originalité.

R : On peut considérer que ce moment était la clé de voûte de toute la

représentation : ils ont tout simplement fait tomber le mur qui servait de décor !

M : Manquant d'écraser au passage la pianiste... Qui d'ailleurs ne jouait pas vraiment du piano : ce dernier se débrouillait très bien tout seul.

R : Je pense que ce fut effectivement un petit moment de frayeur collective. Si on ne s'attendait pas, voire pas du tout, à cette forme « d'exhibitionnisme » à la fin, en revanche, on a vraiment cru que l'on pourrait admirer l'intérieur de la boîte crânienne de la comédienne.

M : A propos de « l'exhibitionnisme », je pense que cela rajoutait vraiment quelque chose d'unique à la pièce. L'idée de chercher l'animal qui est dans l'homme était vraiment poussée jusqu'au bout. De plus, rappelez qu'à l'époque de Labiche, l'idée même de l'adultère faisait scandale, alors que dans nos sociétés contemporaines, cela ne choque plus grand monde, il a ainsi fallu trouver d'autres moyens pour faire réagir les consciences.

R : Et la nudité sur scène est un moyen comme un autre.

M : Pour conclure, la pièce était tout-à-fait appréciable et je la recommanderais sans hésiter. Les artistes étaient très talentueux. Je pourrais ainsi affirmer sans mal que leur maîtrise de la folie, de l'hystérie et de leur abandon à nos instincts les plus primaires était prodigieuse. Enfin, la richesse des décors était époustouflante et la mise en scène parfaitement judicieuse.

R : Je suis aussi de cet avis (peut-être parce que je n'ai pas de personnalité), la pièce rentre très facilement dans mon « Top3 » : des comédiens phénoménaux, un texte intéressant et une mise en scène passionnante. Voici le cocktail qu'il nous fallait pour terminer cette saison culturelle, snif.

Article écrit à quatre mains :
Marie JAQUEMIN et Romane PLATTIER